

## MAITRES ET VALETS, UNE RELATION COMPLEXE

### LES RELATIONS DUELLES

#### LE COMTE / FIGARO

L'opposition entre Figaro et son maître naît, dès la première scène de la comédie, de la révélation, par Suzanne, des intentions du Comte : "Apprends qu'il la ( la dot) destine à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seul, qu'un certain droit du seigneur..."(I,1). Il s'agit alors d'un conflit de classe qui repose, non seulement sur la supériorité du maître mais aussi et surtout sur l'abus de pouvoir. Or, "le droit du seigneur", "droit charmant" (I,7) pour le Comte, est un "droit qui n'existe plus" comme le rappelle Figaro (I,10) puisque, le Comte lui-même l'a aboli dans "Le Barbier de Séville" pour interdire à Bartholo, tuteur de la future Comtesse Almaviva, d'en user. Dès lors, Figaro va s'appliquer à mettre son maître dans la situation de confirmer publiquement cette abolition. Il y parvient à la scène 10 de l'acte I :

Figaro - Monseigneur, vos vassaux touchés de l'abolition d'un certain droit fâcheux, que votre amour pour Madame...

Le Comte - Hé bien, ce droit n'existe plus, que veux-tu dire ?

Première victoire de Figaro qui, enhardi par ce succès rapide, prétend avancer son mariage :

Figaro - Permettez donc que cette jeune créature, de qui votre sagesse a préservé l'honneur, reçoive de vos mains, publiquement, la toque virginale [...] symbole de la pureté de vos intentions."

Deuxième situation d'échec pour le Comte, mais pas pour autant deuxième victoire de Figaro puisque la Comte va essayer de gagner du temps : "Pour que la cérémonie eût plus d'éclat, je voudrais seulement qu'on la remit à tantôt."

L'obstacle du droit du seigneur est donc écarté mais le Comte ne va pas pour autant renoncer à son désir et le conflit social se double d'un conflit amoureux : le maître et le valet sont rivaux. La pièce se transforme en un véritable duel dont les armes sont essentiellement, la ruse et la parole.

Si Figaro respecte les règles sociales quand ils s'adressent à son maître , c'est toujours avec une pointe d'ironie qu'il le gratifie de "Monseigneur" ou de "Votre excellence", et en son absence, il l'appelle "Le grand trompeur" (I,1), "le perfide"(V, 111).

Le Comte , qui affirme " que Figaro, [est]un homme qu'[il] aime, et qu' [il] estime" (I, 9) le nomme en des termes qui disent mal son affection : "Le maraud..Fripon" ( III,8) ; "Scélérat" (V,12)

Chacun se cache à l'autre pour mieux le tromper. Ainsi, le Comte, qui attend Figaro mais qui ne l'entend pas arriver, explique dans un monologue ses intentions : il veut "le sonder adroitement et tâcher .... de démêler d'une manière détournée s'il est instruit ou non de mon amour pour Suzanne" ( III, 4). Figaro, qui a tout entendu se dit : "Voyons le venir et jouons serré" et la scène 5 de l'acte III progressera rythme de : "elle n'a pas parlé" / "Suzanne m'a trahi". Figaro est à son aise, il "l'enfile et le paye en sa monnaie". dans cette joute oratoire, c'est Figaro qui l'emporte .

Le Comte se trouve à chaque fois en situation d'infériorité ; Figaro possède la suprématie de la parole, arme redoutable contre laquelle le Comte ne peut lutter. Il a réponse à tout et surtout, il possède l'art du détour : il noie le Comte dans un flot de paroles illustré, entre autre, par la tirade sur " God-dam", expression qui en soit ne veut rien dire. Scène 8 de l'acte III, il est contraint d'avouer la supériorité de son valet :

"Le maraud m'embarrait ! En disputant, il prend son avantage, il vous serre, vous enveloppe... Ah ! friponne et fripon ! vous vous entendez pour me jouer ?"

Acte IV, scène 8, obligé de se résoudre à célébrer le mariage de Figaro et de Suzanne, il confesse : "... Il faut bien souffrir ce qu'on ne peut empêcher." et, dans la dernière scène de la pièce, il reconnaît sa défaite : "J'ai voulu ruser avec eux, ils m'ont traité comme un enfant."

Figaro ne se laisse pas impressionner par son maître et, lorsque le Comte croit tenir l'argument contre lequel aucune réponse n'est possible, le valet, avec brio, retourne l'argument contre lui :

Le Comte - Combien la comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association ?

Figaro - Combien me donnâtes-vous pour la tirer des mains du docteur ?( III,5)

Figaro prend de plus en plus de liberté et il ose reprocher à son maître son libertinage abusif : "Votre excellence se permet de nous souffler toutes les jeunes " (III,5)

Audacieux quand il se rend compte qu'il est en train de perdre la partie, il ne craint pas de se moquer du Comte en lui tenant des propos absurdes, déclinés sur le mode de la raison . Tandis qu'il est pris en flagrant délit de mensonge, parce-qu'il ignore que la Comtesse vient de tout révéler quant à la supercherie de la scène du "cabinet", il continue à soutenir sa fausse vérité : "La rage de sauter peut gagner : voyez les moutons de Panurge ; et quand vous êtes en colère... on aurait sauté deux douzaines" ( IV,5)

Bien décidé à aller jusqu'au bout, après avoir compris la supercherie des déguisements, il dit à Suzanne, avec un plaisir non dissimulé : "Achevons-le, veux-tu ?" (V,9) et il obtient une dernière revanche en égratignant, pour la dernière fois le Comte :

"Je sais qu'un grand seigneur s'en est occupé quelque temps : mais, soit qu'il l'ait négligée, ou que je lui plaise mieux qu'un aimable, elle me donne aujourd'hui la préférence." ( V,17)

MAIS la fin de la pièce les place dans des situations identiques : celle du dupeur dupé : le Comte et Figaro sont abusés par leurs épouses et tous deux sont contraints de leur présenter des excuses. C'est à ce prix que la relation entre le maître et le valet va cesser d'être conflictuelle ; Complices et alliés, ainsi les retrouverons-nous dans "La mère coupable"

#### SUZANNE / LE COMTE

Le conflit qui oppose Suzanne repose moins sur la différence de statut social que sur la différence de sexe. en effet, c'est la femme qui est convoitée bien plus que la camériste et l'abus de pouvoir des hommes sur le sexe féminin dénoncé par Marceline illustre cette relation (cf théâtre de société". Victime de son pouvoir de séduction, de sa jeunesse et de sa gaieté, Suzanne doit se défendre des assiduités du Comte. Elle pourrait même se vanter d'avoir autant d'importance pour lui si elle entendait ce que dit le comte à son sujet :

"Qui donc m'enchaîne à cette fantaisie ? j'ai voulu vingt fois y renoncer... Etrange effet de l'irrésolution ! Si je la voulais sans débat, je la désirerais mille fois moins." (III,4)

La résistance de Suzanne et la ténacité de Figaro à vouloir protéger "son bien" attisent le désir du Comte. Suzanne devra donc lutter jusqu'à la fin de la pièce.

Elle oppose au Comte sa ruse et son sens de la répartie. Elle prétexte un malaise de la Comtesse et laisse croire au Comte qu'elle est prête à céder à son désir : "Et n'est-ce pas mon devoir d'écouter son excellence ?" ( ,9), excellente comédienne(timidement ; baissant les yeux ; faisant la révérence) et digne fiancée de Figaro, elle use de la parole pour ensorceler le séducteur sans faire éveiller le moindre sur son hypocrisie.

Le Comte - Pourquoi donc, cruelle fille ! ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

Suzanne - Est-il jamais trop tard pour dire la vérité ?

le Comte - Tu te rendrais sur la brune au jardin ?

Suzanne - Est-ce-que je ne m'y promène pas tous les soirs"

Son sens de la répartie vaut bien celui de Figaro quant au chantage du Comte elle répond : "Mais aussi point de mariage, point de droit du Seigneur, Monseigneur."(III,9). Et le Comte de saluer son talent : "Elle a réponse à tout" ; "Où prend-elle ce qu'elle dit , D'honneur j'en raffolerais."

L'aveuglement du Comte est un adjuvant inespéré pour Suzanne qui, sans se compromettre, peut se jouer du Comte tout en servant les intérêts de sa maîtresse et ceux de Figaro. Abuseur abusé par celle qu'il appelait "friponne" et qu'il appelle maintenant du doux nom de "mon cœur", le Comte Almoviva accumule les défaites et se révèle être un piètre stratège : soumis à son désir il manque de lucidité et de clairvoyance. Il a pu rire de Bratholo dans "Le Barbier de Séville", il a, dans cette comédie le même rôle.

## LES RELATIONS COMPLICES

### LA COMTESSE / SUZANNE

Dans la première scène de la pièce, Suzanne présente ses relations avec sa maîtresse sous le signe de la tendresse. En effet, elle rappelle à Figaro que la Comtesse veut être la première à la voir le jour de son mariage , sûrement pour lui prodiguer conseils et encouragements et en ce sens elle a presque le rôle de substitut de mère.

L'acte II les réunit seules pour la première fois et la discussion qui les occupe témoigne de leur entière complicité et de leur affection réciproque. La Comtesse appelle Suzanne du diminutif affectif "Suzon", la camériste "n'[a] rien caché à Madame" quant aux propos que le comte lui a tenus, La Comtesse confie son désarroi "Il ne m'aime plus du tout" et affirme sa détermination à aider Suzanne à épouser Figaro ...je veux que tu épouses Figaro". Dès lors c'est une véritable alliance qui se conclut entre les deux femmes contre le mari et le maître.

Elles vont jouer un rôle important et se révéler être, au fur et à mesure que la pièce progresse, bien meilleurs stratèges que Figaro.

Tout d'abord, la Comtesse recommande d'agir sous les directives de Figaro : "Lui seul peut nous y aider" (II,1). Mais lorsque Figaro renonce à la stratégie du rendez-vous (IV,1), elle ordonne à Suzanne d'agir contre la volonté de son futur mari, pour l'aider à sauver son couple : "En me cédant ta place au jardin, tu n'y vas pas, mon cœur ; tu tiens parole à ton mari ; tu m'aides à ramener le mien."(IV,3). Dès lors, s'établit entre les deux femmes une complicité telle que, par le truchement du déguisement, la seule solution qui s'offre à elles est l'échange des identités : la frontière entre la maîtresse et la servante est abolie : le marquage social n'existe plus.

Leurs échanges sont par moment semblables à ceux de deux "amies" : elles "chiffonnent" ensemble, elles jouent à déguiser Chérubin en fille, la Comtesse prête sa guitare à Suzanne pour qu'elle accompagne Chérubin dans sa romance ; lors de la cérémonie du mariage de Figaro et de Suzanne, elles échangent "des signes d'intelligence" (IV,9)

Quand elles n'agissent pas ensemble, c'est tantôt la Comtesse qui agit en faveur de Suzanne, tantôt l'inverse.

Ainsi, à la scène 13 de l'acte II, Suzanne tourne en dérision une situation qui aurait pu être dramatique de conséquences pour sa maîtresse lorsqu'elle prend la place de Chérubin dans le cabinet qui jouxte la chambre de la Comtesse après avoir pris soin de faire sauter le petit page par la fenêtre. Scène 24 de l'acte II, pour calmer la Comtesse qui craint que le Comte ne découvre Chérubin au château alors qu'il lui a donné l'ordre de partir, Suzanne va "recommander de le cacher si bien..." que personne ne pourra le découvrir.

Scène 20 de l'acte II, la Comtesse presse son mari de célébrer le mariage de sa camériste : "Allons Monsieur le Comte, ils brûlent de s'unir ; leur impatience est naturelle ; Entrons pour la cérémonie". Ignorante de la scène de reconnaissance entre Marceline et Figaro, elle donne à Suzanne une dot pour qu'elle puisse s'acquitter des sommes dues par Figaro à Marceline et ainsi rendre impossible une union qu'elle réprouve.(III,17) ce qui provoque la colère du Comte : "au diable la maîtresse, il semble que tout conspire"(III,17)

La Comtesse et Suzanne symbolisent l'entente parfaite possible entre le maître et le valet et forment un contrepoint sans équivoque au couple le Comte / Figaro. Beaumarchais s'écarte ainsi du schéma traditionnel de la relation conflictuelle dictée par la dépendance. Par ailleurs, si leur ingéniosité a triomphé de tous les pièges qui leur étaient tendus, c'est qu'elles étaient déterminées à sauver ce qui leur importe le plus : leur amour.

### SUZANNE / FIGARO / LA COMTESSE

Cette triple alliance est rendue nécessaire par le jeu de deux intrigues qui se croisent et se superposent ( l'imbroglia : " Deux, trois, quatre à la fois ; bien embrouillées, qui se croisent. II, 2) mais qui ont un but commun : déjouer les plans du Comte. Figaro et Suzanne veulent protéger leur union, la Comtesse veut sauver son couple ; Or le comte en convoitant Suzanne est infidèle à sa femme ; Donc les deux valets et l'épouse vont unir leur force dans une lutte commune : c'est aussi logique qu'un syllogisme.

Outre la stratégie qu'ils élaborent ensemble, la scène 21 de l'acte II est tout à fait révélatrice de leur complicité : tandis qu'Antonio vient se plaindre qu' un homme a abîmé les fleurs de son jardin en sautant de la fenêtre de la chambre de la Comtesse, un dialogue en aparté se met en place : c'est d'abord Suzanne qui a l'initiative :

Suzanne, bas à Figaro. - Alerte, Figaro ! Alerte.

[...] - Détourne, détourne.

et Figaro va effrontément affirmer que c'est lui qui a sauté, sauvant ainsi Chérubin et la Comtesse.

Puis, à propos du papier ramassé dans le jardin qui compromet Chérubin, c'est la comtesse qui intervient d'abord :

La Comtesse, bas à Suzanne. - Le cachet

Suzanne, bas à Figaro.- Le cachet manque

Figaro - C'est... qu'en effet il y manque [...] le sceau de vos armes.

Le Comte, rouvre le papier et le chiffonne de colère.

Le Comte est obligé de se résigner et de subir une situation qu'il n'arrive pas à maîtriser : seul contre trois, ayant pour seul témoin un jardinier ivrogne, la lutte est volontairement inégale.